

ÇA NE PASSE PAS !

Les salariés de La Provence ne digèrent pas la nouvelle. Placés devant le fait accompli, comme leurs confrères de Nice-Matin il y a quelques semaines, ils viennent d'apprendre la mise en vente des locaux de leur journal, ainsi que du terrain.

Ils vont devenir locataires chez eux, en attendant d'être recasés ailleurs... mais il y aura un parking leur a-t-on annoncé, avec un sens peu affûté de la hiérarchisation de l'info ou plus probablement une illustration parfaite du mépris de la personne.

Opération immobilière lucrative, à n'en pas douter, mais à qui va revenir l'argent et pour quel usage, question sans réponse.

Question sans réponse encore, l'avenir du titre et celui du personnel. Côté imprimerie, le projet de massification *La Provence/Nice-Matin* est au point mort et chez ces derniers, le déménagement s'est déjà accompagné du licenciement de près de la moitié du personnel administratif.

La situation angoissante de nos camarades reflète bien l'incertitude dans laquelle se débat la presse. La discussion de la nouvelle convention collective qui conforterait nos métiers est au point mort, elle aussi. Quant au plan filière attendu par la profession, il se révèle pour l'instant une aubaine pour les seuls éditeurs qui continuent tranquillement à casser les rédactions, numériser et licencier, mais avec l'argent public.

Jusqu'où iront-ils et jusqu'à quand les laissera-t-on faire ?

Le 28 janvier dernier, des assemblées générales se sont tenues au sein de tous les titres de la presse régionale.

Les jours qui viennent permettront de poursuivre les débats et d'organiser la riposte, avec le plein engagement de la Filpac-Cgt.

Quoi qu'en pensent nos patrons, l'avenir n'est pas écrit.

Marseille, le 1^{er} février 2021